



Les valeurs affectives associées au suffixe -ito dans l'espagnol du Chili

Juan Luis Moreno Nilo

► To cite this version:

Juan Luis Moreno Nilo. Les valeurs affectives associées au suffixe -ito dans l'espagnol du Chili. Chemins Actuels, 2012, 1 (73), pp.1-13. hal-00807390v2

HAL Id: hal-00807390

<https://hal.science/hal-00807390v2>

Submitted on 23 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

"Les valeurs affectives associées au suffixe *-ito* dans l'espagnol du Chili"

Biodata

Juan Luis MORENO NILO est doctorant sous cotutelle en Sciences du langage à l'Université Blaise Pascal, France et en Langue espagnole et ses littératures à l'Université Complutense de Madrid. Il prépare sa thèse doctorale intitulée « Expression de l'affectivité dans l'espagnol du Chili ».

1. Introduction

Face à la variété de morphèmes que présente la langue espagnole pour la création lexicale, le suffixe *-ito* est l'un de ceux dotés d'un poids historique important et dont l'usage n'a pas cessé d'évoluer, car on ne fait pas seulement allusion à sa valeur conceptuelle -morphème qui rend compte de la petitesse de quelque chose-, mais l'on aborde fondamentalement ses valeurs affectives ou stylistiques (Bally, 1951 [1909]), c'est-à-dire celles qui mobilisent l'intentionnalité du locuteur.

Nous nous centrerons sur le registre familier de l'espagnol du Chili, étant donné que ce niveau de langue constitue une source propice à la manifestation des valeurs affectives du suffixe *-ito*. On recueillera pour ce faire des exemples de nombreux exemplaires du journal de tirage national « La Cuarta » car ce quotidien de presse constitue une source d'écriture oralisée reconnue au Chili. Les valeurs affectives du corpus seront analysées sous un angle syntaxique, sémantique et pragmatique.

2. Hypothèse

Le suffixe *-ito* présente de nombreuses valeurs affectives en espagnol, ayant fait l'objet d'un grand nombre d'études. Cependant, en termes qualitatifs et quantitatifs, peu a été fait sur son utilisation dans les différents pays hispanophones- en particulier au Chili où son emploi est, de toute évidence, très généralisé dans le langage familier.

Notre étude portera donc sur l'utilisation du morphème *-ito* au Chili et tentera de vérifier l'hypothèse selon laquelle il est d'une extrême richesse au moment de révéler l'affectivité des locuteurs et de mieux connaître, au regard de sa fréquence d'apparition et de la variété de ses connotations, une communauté linguistique donnée.

3. Présentation du plan

Notre étude sur les valeurs affectives du suffixe *-ito* au Chili sera articulée comme suit :

Cadre morpho-syntaxique du suffixe *-ito*

Parcours sémantico-pragmatique du suffixe *-ito*

Charte des valeurs affectives associées au suffixe *-ito*

Analyse des résultats

Conclusions

Références

4. Cadre morpho-syntaxique du suffixe *-ito*

Le suffixe *-ito* « permet la création de dérivés à partir de noms, d'adjectifs, de participes passés, d'adverbes et même de gérondifs » (Salazar, 1994-1995 : 157). En outre, il s'emploie dans les « expresiones adverbiales » (expressions adverbiales) (Oroz, 1966 : 269) ; cependant, ce procédé dérivationnel « ne se manifeste pas au niveau des pronoms, sauf dans les indéfinis »¹. (Lenz, 1920, cité par Oroz).

Nous proposons des exemples pour chaque catégorie grammaticale indiquée ci-dessous :

<u>Nom</u>	: <i>botella</i> > <i>botellita</i> [petite bouteille];
<u>Adjectif</u>	: <i>tonto</i> > <i>tontito</i> [petit idiot];
<u>*Gérondif</u>	: <i>se fue callando</i> > <i>se fue callandito</i> [il est parti sans dire un mot];
<u>Adverbe</u>	: <i>él camina lento</i> > <i>él camina lentito</i> [il marche très doucement];
<u>Expression adverbiale</u>	: <i>a pasos agigantados</i> > <i>a pasitos agigantaditos</i> [à pas de géant];
<u>Pronom indéfini</u>	: <i>nada</i> > <i>nadita</i> [rien du tout].

Nous tenons à signaler que la suffixation au niveau des gérondifs n'est pas attestée dans l'espagnol chilien, nous n'avons trouvé aucun exemple dans nos corpus prouvant cette pratique. D'après nos recherches, il semblerait de même que cet usage soit très rare dans l'espagnol standard.

La base des données de l'espagnol CREA² présente 3 exemples pour le gérondif suffixé *callandito* et 4 pour *corriendito*. Par contre, dans l'usage diachronique de l'espagnol apparaît un usage plus fréquent du gérondif plus le suffixe *-ito* d'après les données récoltées dans le CORDE³. Nous y retrouvons des exemples pour *callandito* avec 74 entrées, *corriendito* avec 11, *andandito* avec 5, *cogiendito* et *clavandito* avec une entrée respectivement.

4.1. Une nouvelle forme d'envisager l'emploi du suffixe *-ito* ?

Quant au postulat de Lenz, à savoir que le suffixe *-ito* n'interviendrait pas sur les pronoms ; nous avons pour notre part constaté l'usage de *-ito* avec certains pronoms démonstratifs, tels que *esto*, *eso*, *esa*, *esta*, *aquello* et *aquella*:

- a) *Hay algunos puestos en el terminal del Agro en donde venden el maní crudo jejeje, bueno esito sería.*⁴
[Par ailleurs, il y a quelques emplacements au marché « Terminal del Agro » où l'on vend des cacahuètes crues hahaha, bon ça sera tout !]
- b) *Yo tengo muchos amigos ¿será que buscan "aquellito" nada más?*⁵
[J'ai beaucoup d'amis, est-il possible qu'ils soient auprès de moi que pour « ça » ?]

La valeur du suffixe *-ito* en a) insiste, dans ce cas, sur l'aspect anecdotique et humoristique que le locuteur souhaite mettre en exergue par rapport à la vente de cacahuètes crues.

1. En espagnol dans le texte d'origine : « no ocurre en los pronombres, salvo en los indefinidos ».

2. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA : Base des données (CREA) [en ligne]. *Corpus de référence de l'espagnol*

2. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA : Base des données (CREA) [en ligne]. *Corpus de référence de l'espagnol actuel*. <<http://www.rae.es>>. [19.03.11].

3. *Ibid.*

4. Cristian (10/09/2010 - 04:11). *Sopa de maní*. [Message dans le forum]. Disponible sur : <<http://www.elmorrocotudo.cl/admin/render/noticia/2536>>. [20.03.11].

5. Raqueliux (26.07.12). *Estudio dice que no puede existir « sólo amistad » entre un hombre y una mujer*. [Message dans le forum]. Disponible sur : <<http://www.portalnet.cl/comunidad/sexualidad.191/940121-estudio-dice-que-no-puede-existir-solo-amistad-entre-un-hombre-y-una-mujer.html>>. [28.07.12].

En *b)* nous observons le doute de la locutrice si ses amis sont auprès d'elle pour son amitié ou pour le sexe. Le suffixe est porteur d'une valeur euphémistique permettant d'atténuer et d'égayer une situation qui serait plutôt choquante à signaler plus explicitement.

Suite à la rareté des exemples trouvés pour ces pronoms, nous estimons qu'il s'agit d'une pratique se rapportant plus à l'usage individuel qu'au collectif dans l'espagnol du Chili.

Par ailleurs, pour que le suffixe *-ito* s'annexe à la racine d'un mot, il sera nécessaire que les infixes *-c*, *-ec* ou *-cec* (Fretel, 2010 : 40) établissent un lien entre la racine de ce mot et le suffixe. Ainsi dans *callecita*, *-calle* est la base du mot, *-c* l'infixe et *-ita*, le suffixe annexé. Enfin l'infixe regroupant la racine d'un mot et le suffixe est lié au moins à l'une de ces caractéristiques : le nombre de syllabes du vocable base ; la présence ou l'absence dans le vocable de base d'une voyelle porteuse de la morphogénie du genre en espagnol, notamment *-o* et *-a*, respectivement représentatifs du masculin et du féminin et, le phonisme de la base du mot. (Faitelson-Weiser, 1980 : 218)

4.2. La reduplication du suffixe *-ito*

La répétition d'un mot suffixé fait de lui une sorte d'entité stable au point que les locuteurs n'appréhendent plus le procédé dérivationnel, de manière qu'ils « redoublent » le suffixe. Au Chili, la duplication ou « *reduplicación intensiva o expresiva* » [reduplication intensive ou expressive] (Oroz, 1966 : 277), est fréquente, impliquant généralement des pronoms indéfinis : *poquitito* (très très peu), *toditito* (tout), *nunquitita* (un grand jamais), *lueguitito* (bientôt), *naditita* (rien du tout) et des substantifs : *pedacitito* (petit morceau). Deux types de reduplication ont été dégagés à partir de nos corpus :

4.2.1. Reduplication attachée à la base

Il s'agit du suffixe *-ito* qui s'ajoute à la base déjà suffixée, dans laquelle le premier suffixe occupe le rôle d'un infixe dont la valeur affective semble indéniablement être opaque. Ce mécanisme expressif phonético-sémantique fonctionne comme un « jeu idiomatique basé sur l'écho sonore du diminutif »⁶. (Náñez Fernández, 2006 : 30). Voici un exemple :

*Debiera estar lista en estos días, pero esto no es algo tan sencillo. Se trata de tres **chiquititas**. Los especialistas le dijeron que debía completar 32 semanas de gestación, tiempo que cumpliría en la primera quincena de junio. (La Cuarta, 01.06.10, rubrique E, p. 21)*

[Elle aurait dû être prête ces jours-ci, mais ce n'est pas si simple. Il s'agit de trois petites filles. Les spécialistes lui ont dit qu'elle devait terminer ses 32 semaines de gestation, période qui finira aux alentours du quinze juin].

4.2.2. Reduplication détachée de la base

Cette forme de reduplication est assez innovante et rare. L'intérêt est de marquer assez longuement une appréciation, comme une sorte de jeu mélodique. Cette reduplication peut donner lieu à une multiplication successive des suffixes *-ito*. Voici un exemple :

6. En espagnol dans le texte d'origine : « *jugueteo idiomático basado en el eco sonoro del diminutivo* ».

*A Don Tatán le faltó la pura manzana para su maestríto, **ito, ito**.*

[...] *Don Tatán se puso la chaqueta de buzo del cole y el profe de gimnasia casi lo manda a hacer sentadillas. (La Cuarta, 05.06.10, rubrique “Crónica”, p. 2)*

[Monsieur Tatán n’a oublié que la pomme pour son cher, cher, cher maître !

Monsieur Tatán a mis la veste de sport de l’école et le prof de sport était sur le point de l’envoyer faire des flexions des genoux].

Il se peut que les dérivations que nous avons signalées comme hors norme quant à l’ajout du suffixe *–ito* soient un jour pertinentes. Pour l’heure, le traitement non conventionnel de ce suffixe fait partie des spécificités propres d’un usage local ou régional de l’espagnol.

5. Parcours sémantico-pragmatique du suffixe *–ito*

La signification subjective du suffixe *–ito* est la résultante d’un ensemble de facteurs d’ordre sémantique, pragmatique et psychologique, à travers lesquels le locuteur focalise ses affects positifs et négatifs : amour, haine, bonheur, tristesse et ses dérivés.

Dans la conscience du locuteur se déclenche une représentation virtuelle de proximité qu’il entretient avec un objet quelconque lorsqu’il le soumet au suffixe *–ito*. Wrede argumente ainsi :

[Le diminutif souligne son objet au premier chef sur le plan de la conscience. Il ne faut pas comprendre cela à partir de la simple référence logique à l’objet ou à sa valeur, mais à partir de la représentation affectivo-imaginative de l’objet. Il y a prépondérance des représentations issues de l’imagination. Et comme l’imagination apparaît comme étant de manière flagrante, provoquée par l’émotion, par l’affect et par la mise en valeur de l’objet, ici convergent l’interprétation du diminutif originnaire comme une individualisation intéressée de l’objet et l’interprétation qui voit en lui le signe d’un affect]. (Wrede, 1908, « Die Diminutiva im Deutschen », in *Deutsche Dialektgeographie* 1, cité par Alonso, 1974 [1935] : 163)⁷

Alonso, reprenant Wrede, souligne que le suffixe met en valeur l’objet de référence :

[Nos suffixes ont toujours conservé ce rôle saillant de l’objet, sa fonction de le penser de manière représentationnelle en référence à sa valorisation accentuée]. (Alonso, 1974 [1935] : 167)⁸

Cette représentation affectivo-imaginative, correspond à la « fonction d’expressivité » pour Fretel, étant le suffixe *–ito* « un moyen d’expression mis au service de la subjectivité expressive, une sorte de balise soulignant l’expressivité ». (2010 : 46)

L’empreinte affective du suffixe *–ito* n’est pas intrinsèque au morphème lui-même; il va par contre permettre de rendre compte des affects du locuteur quand il souhaite les accentuer dans son discours. Ainsi Nánéz Fernández, dans sa notion de l’intentionnalité comme l’âme du signe, déclare :

[Le procédé arbitraire du signe se base précisément de la motivation et de l’intentionnalité. Le signe étant arbitraire, cela précise qu’il existe quelque chose de supérieur et d’extérieur à lui à la fois, capable d’exercer le choix qui implique tout signe parmi les signifiants possibles pour le signifié, au moment de

7. En espagnol dans le texte d’origine : « El diminutivo destaca su objeto en el plano primero de la conciencia. Y esto se consigue no con la mera referencia lógica al objeto o a su valor, sino con la representación afectivo-imaginativa del objeto. Hay preponderancia de las representaciones de la fantasía. Y como la fantasía solo acude agudizadamente conjurada por la emoción, por el afecto y por la valoración del objeto, aquí convergen la interpretación del diminutivo originario como una individualización interesada del objeto y la que ve en él el signo de un afecto ».

8. En espagnol dans le texte d’origine : « Nuestros sufijos han conservado siempre este papel destacador del objeto, su función de pensarlo representacionalmente refiriéndose a su agudizada valoración ».

créer ou de recréer le signe, et d'offrir son résultat sous forme de synthèse ; seul l'esprit du locuteur peut permettre de mener à terme ce choix, l'esprit étant, de plus, le support de la faculté locutive]. (2006 : 22)⁹

L'esprit du locuteur le conduit à donner des sens concrets au suffixe *-ito*, lesquels s'expriment abondamment dans le discours familier. Dans ce sens Reyes Núñez signale :

[Les valeurs capables d'exprimer ce morphème émergent de la créativité des locuteurs qui se concrétise au moment d'interagir linguistiquement dans une conversation colloquiale où le je exprime sa subjectivité] (2001 : 16)¹⁰

Ce « je exprimant sa subjectivité », qui apparaît lors d'une interaction informelle par le biais du suffixe *-ito*, est comparable au « je secret » dont nous parle Ponce, pour qui ce « je » constitue un moteur affectif réunissant les « nostalgies », les « résonances » et les « souvenirs » :

[Derrière les ressemblances communicables, il y a au fond de moi-même, une portion ineffable qui est bien à moi : nostalgies héréditaires, résonances d'un passé lointain, souvenirs qui ont péri laissant subsister l'aura de l'émotion qui les a engendrés]. (1929 : 15)¹¹

Ce « je secret » qui réunit les éléments les plus intimes des sujets parlants permet de nuancer le langage conventionnel, de lui instiller une force affective à différents degrés. Ponce (1929 : 18) écrit à ce propos « notre je met un surligné affectif dans le froid langage du conventionnel »¹².

Cette expression de l'affectivité du locuteur ne réussit pas seulement grâce à la présence du suffixe *-ito*, mais d'autres éléments propres à la construction discursive interviennent :

[La situation, les attitudes diverses des locuteurs, les relations colloquiales, les conditions rythmico-mélodiques et la manière dont le sujet (de la discussion) est mené, orientent dans chaque cas sur la qualité de l'affect]. (Reyes Núñez, 2001 : 167)¹³

Un suffixe hors contexte n'aura aucun sens identifiable ; les valeurs associées ne sont que potentielles, et c'est dans une énonciation donnée que l'on pourra attribuer aux occurrences leur sens véritable ; à ce propos Fretel remarque :

(Le suffixe) est la marque de la présence du sujet parlant, il est un surplus formel sans qu'aucun sens véritable n'y soit adjoint en dehors du contexte, le suffixe n'étant là que pour allumer les projecteurs sur le mot clé. (2010 : 46-47)

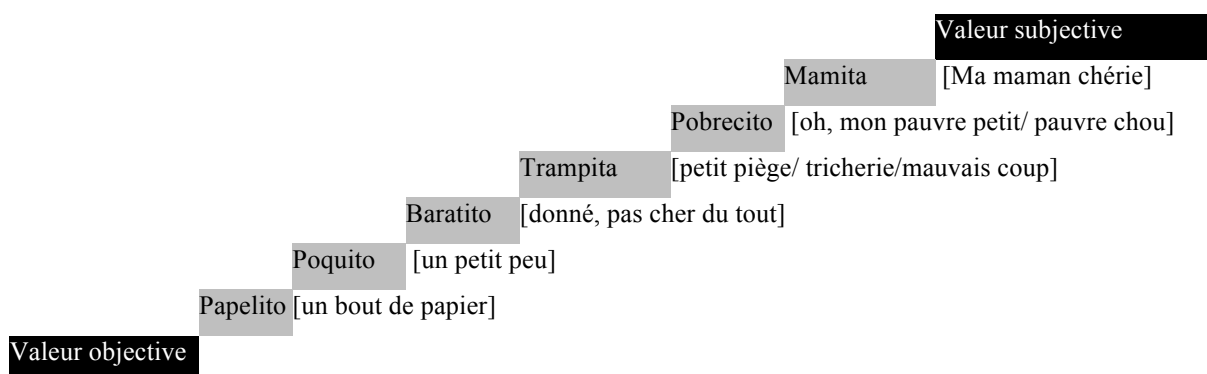
L'étude en contexte constitue une priorité pour reconstituer les valeurs affectives qui se projettent à travers le suffixe *-ito*. Ainsi, d'après Alonso « tout d'abord, il est inutile d'étudier la

-
9. En espagnol dans le texte d'origine : « En la arbitrariedad del signo se basa precisamente la motivación e intencionalidad. Al ser el signo arbitrario, se precisa que exista algo superior y externo a él a la vez, capaz de ejercer la elección que implica todo signo entre los posibles significantes para el significado en el momento de crear o recrear el signo, y de ofrecer su resultado en forma de síntesis; tal elección solamente puede ser llevada a efecto por el espíritu del hablante, que es, además, el sustentáculo de la facultad locutiva ».
 10. En espagnol dans le texte d'origine : « Los valores que es capaz de expresar este morfema surgen de la creatividad concretizadora de los hablantes al momento de interactuar lingüísticamente en un coloquio, donde el yo expresa su subjetividad ».
 11. En espagnol dans le texte d'origine : « Por debajo de las semejanzas comunicables hay en el fondo de mí mismo, una porción inefable que es muy mía: nostalgias hereditarias, resonancias de un pasado remoto, recuerdos que murieron dejando subsistir el halo de la emoción que les dio vida ».
 12. En espagnol dans le texte d'origine : « nuestro yo pone un subrayado afectivo en el frío lenguaje de lo convencional ».
 13. En espagnol dans le texte d'origine : « La situación, las actitudes varias de los hablantes, las relaciones coloquiales, las condiciones rítmico-melódicas y el modo de ser llevado el tema, orientan en cada caso sobre la cualidad del afecto ».

valeur stylistique d'un diminutif isolé de toute situation réelle, comme le font ceux qui nous les présentent » (1974 [1935] : 164)¹⁴ et « ce n'est qu'à partir d'un contexte précis que l'on peut déduire quels sens véhicule le mot dérivé ». (Salazar, 1994-1995 : 159)¹⁵

Si l'on focalise à présent le suffixe *-ito* fonctionnant en discours, on constate que sa force « atténuante » est telle, qu'il arrive même à se nourrir de la valeur affective du mot auquel il s'adjoint et à se transformer lui-même en élément affectif le plus évident.

Concrètement, il existe plusieurs degrés de prégnance affective du suffixe *-ito*. Il faut distinguer deux pôles principaux, sur l'un le suffixe est plus proche de la valeur objective, et sur l'autre plus apparenté à la valeur subjective (affective). Nous proposons en conséquence sur le tableau 1, inspiré en partie par l'axe d'opposition graduel objectif/subjectif (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 72), un schéma distinguant les pôles d'objectivité et de subjectivité du suffixe *-ito* :



(Tableau 1 : schéma croissant autour du suffixe *-ito* : de l'objectivité à la subjectivité).

Ce schéma sur les différents degrés de subjectivité du suffixe *-ito* n'est qu'à titre indicatif, étant donné que les différents éléments contextuels sont ceux qui nous permettront finalement de déterminer le niveau d'affectivité du suffixe. Nous sélectionnerons des exemples patents de subjectivité, dans lesquels nous distinguerons les valeurs affectives du suffixe. À ce stade, Reyes Núñez propose les « valores expresivos » [valeurs expressives] (2001 : 40) suivantes :

Valor despreciativo [Valeur dépréciative]	Mésestime, désintérêt, dédain, péjoratif, méprisant.
Valor eufemístico [Valeur euphémistique]	Il s'agit d'une figure de la pensée avec laquelle on adoucit une expression ou un mot désignant quelque chose de gênant, cruel, inopportun, etc. Elle est fréquente dans le langage courant.
Valor irónico [Valeur ironique]	Elle consiste à dire quelque chose de façon que l'on comprenne ou l'on perçoive les mots différemment de ce qu'ils veulent dire au sens premier. Moquerie fine et dissimulée. Il consiste à feindre le contraire de ce que l'on dit.
Valor laudativo [Valeur laudative]	Exalter, louer, rendre fier, applaudir.
Valor modesto [Valeur de modestie]	Humble, manque de fierté ou de vanité.

(Tableau 2 : Classification des valeurs expressives du suffixe *-ito* d'après Reyes Núñez).

14. En espagnol dans le texte d'origine : « ante todo, es inútil estudiar el valor estilístico de un diminutivo aislado de toda situación real, como generalmente nos los presentan »
15. En français en el texto de origen: « ce n'est qu'à partir d'un contexte précis que l'on peut déduire quels sens véhicule le mot dérivé ».

Nous estimons que la classification des valeurs affectives proposée par Reyes Núñez résume les principales valeurs que l'on connaît au Chili. Cependant il nous paraît indispensable de réévaluer les appellations accordées et, en même temps, nous élargirons le cadre des valeurs affectives.

6. Charte des valeurs affectives associées au suffixe *-ito*

Un total de 400 occurrences du suffixe *-ito* dans nos corpus nous a permis de délimiter chaque valeur affective que nous décrivons et exemplifions comme suit :

6.1. La « valeur appréciative »

Si la phrase connotait de l'affection dans un état le plus simple était abordée sous le nom de « valeur émotive » (Alonso, 1974 [1935] : 165), si l'affection était liée au plaisir, elle était sous la « valeur à tendance érotique » (1974 [1935]) ou de « tendresse amoureuse ou érotique » (Montes Giraldo, 1972 : 73) ; si elle touchait à l'affection maximale, recevait le nom de « valeur d'amour » (Alonso, 1974 [1935] : 166), et si elle comportait des affections multiples, était nommée « valeur effusive » (Alonso, 1974 [1935] : 174) ou « valeur laudative » (Reyes Núñez, 2001 : 40). En effet, dans toutes les valeurs présentées, l'émotion de base surlignée est celle de l'amour au sens large, nous estimons alors qu'il est convenable de les regrouper dans une seule classe, celle de la « valeur appréciative ».

Cette valeur comportera l'expression de l'amour sous ses différentes formes et vers différents éléments de référence : un être animé ou inanimé, une abstraction, etc. Voici un exemple :

Es así. Le llamo de nuevo, porque todavía no hay noticias de mi perrita "Tarika". He intentado contactarme con quien la recogió, pero no hay caso. (La Cuarta, 02.06.10, rubrique C "para servirle", p. 10)

[Voilà, c'est ça. Je vous rappelle parce que je n'ai toujours pas reçu de nouvelle de ma petite chienne "Tarika". J'ai essayé de prendre contact avec la personne qui l'aurait ramassée, mais je n'ai pas eu de réponse !]

Nous notons la préoccupation du locuteur dans *le llamo de nuevo* [je vous rappelle] et *he intentado contactarme con quien la recogió* [j'ai essayé de prendre contact avec la personne qui l'aurait ramassée]. De plus, nous remarquons la déception ou sa peine, du fait qu'il n'a pas retrouvé son animal, dans les formules *todavía no hay noticias* [je n'ai toujours pas reçu de nouvelle] et *no hay caso* [je n'ai pas eu de réponse]. Ces éléments constituent des marqueurs qui nous permettent de signaler l'intérêt que le locuteur porte à sa chienne. Par ailleurs, le syntagme prépositionnel *de mi perrita "Tarika"* [de ma petite chienne « Tarika »], est mis en valeur par l'expression de regret *todavía no hay noticias*. De plus l'adjectif possessif *mi* [ma] est une marque d'appartenance, lequel combiné avec le suffixe, soulignent un lien intime entre la chienne et son maître.

6.2. La « valeur de modération »

Nous avons opté pour le terme modération du fait qu'il rend mieux l'idée de soin porté à la parole au travers le suffixe *-ito*. Ce soin dont nous parlons a pour but de marquer une atténuation de la forme linguistique mais de rehausser le contenu linguistique. Cet objectif est réussi grâce à l'accent mis par le locuteur dans l'énoncé, d'où la « valeur de pondération » (Alonso, 1974 [1935] : 164) ; au fait d'offrir une certaine bienveillance à autrui, d'où la « valeur de courtoisie et de conseil » (Alonso, 1974 [1935] : 164), « valeur de modestie » (Reyes Núñez, 2001 : 40) et « valorisation respectueuse » (Reynoso Noverón, 2005 : 84), ou bien grâce à la communication d'un état nostalgique ou passif qui permet de parler de « valeur diminutive de phrase » (Spitzer, cité par Alonso, 1974 [1935] : 169).

La façon d'aborder la valeur de modération comme un réceptacle discret d'impressions répond à un postulat de M. Weber à propos de la diminution :

La diminution est, cependant, non seulement un procédé d'expression, mais aussi un moyen d'expressivité et un condenseur d'impressions. Elle ne sert pas uniquement à des fins sémantiques proprement dites, mais également à des objectifs affectifs, expressifs et impressifs. (1963 : 67-68)

D'un autre point de vue, la valeur de modération cherche à mettre en relief en atténuant, elle est utilisée dans les conseils, dans les ordres, dans les exclamations admiratives, etc. Elle se chevauche en partie avec la valeur appréciative parce qu'elle est contenue dans cette valeur, tout en la complétant, la valeur de modération restant au demeurant prioritaire. D'où notre classement comme « valeur de modération ». Nous proposons l'exemple suivant:

Consultada sobre cómo se encuentra el mediocampista del Parma, dijo que “tanto ella como él están muy tranquilos. Los dos están preparados por si se adelanta la cosa. Están súper ordenaditos, cosa que si se acelera el parto no los pille desprevenidos”. (La Cuarta, 01.06.10, rubrique E, p. 21)

[Interrogée pour savoir comment va le milieu de terrain de l'équipe de Parme, elle a dit qu'« elle et lui sont très tranquilles. Les deux sont prêts au cas où il y aurait de l'avance. Ils sont super bien organisés, de sorte que si l'accouchement était anticipé, ils ne seraient pas pris au dépourvu »].

Ici, la valeur de modération est inscrite sur le suffixe *-itos* ; compte tenu du fait que le texte traite de l'accouchement, le discours rapporté présente les arguments exposant la bonne préparation du couple pour l'accouchement dans un ordre d'importance croissant, pour aboutir au final à l'expression synthétique et focalisante : *están súper ordenaditos* [ils sont super bien organisés]. La qualification du couple est très positive comme le signale le superlatif *súper* [super], la suffixation de l'adjectif attribut *ordenados* [organisés] permettant d'insister sur le sémantisme du mot, autrement dit suggérant l'admiration par le couple qui sait comment être prêt en cas de besoin.

6.3. La « valeur d'empathie »

Cette valeur, une nouveauté dans sa dénomination, est proche de la valeur appréciative et de modération, la clé pour la comprendre consiste dans le fait que la valeur n'est pas la simple

affection ressentie envers quelqu'un ni le soin que l'on prend avec les mots pour dire quelque chose, mais plutôt l'angoisse que l'on ressent pour quelqu'un face à une situation donnée.

Cette valeur intervient lorsqu'on est face à des événements malheureux qui touchent des êtres animés, éventuellement inanimés ; elle se réfère notamment à des personnes défavorisées, diminuées, handicapées, faibles, ayant n'importe quelle souffrance. Lorsqu'on fait référence à des êtres ou des situations malheureux, à travers la particule *-ito*, on injecte cette valeur d'empathie.

La présence de certains adjectifs, d'autres éléments de phrase et d'éléments extralinguistiques est essentielle pour décrypter cette valeur. Voici un exemple :

*Una mala maniobra de un chofer de Transporte Metropolitano de Valparaíso (TMV) causó la muerte a la **pequeñita** Camila Sofía Coiro, de 7 años, quien viajaba como pasajera de un microbús. (La Cuarta, 01.06.10, rubrique C "Crimen y Castigo", p. 7)*

[Une mauvaise manœuvre d'un chauffeur du Transport Métropolitain de Valparaíso (TMV) a causé la mort de la toute petite Camila Sofía Coiro, âgée de 7 ans, passagère d'un minibus].

Dans cet exemple, la situation de tragédie annoncée *una mala maniobra de un chofer... causó la muerte* [une mauvaise manœuvre d'un chauffeur... a causé la mort] est une mise en alerte adressée au lecteur, afin de mobiliser sa sensibilité. De plus, l'adjectif qualificatif suffixé *pequeña* [petite] en antéposition est connotée très subjectivement : d'une part le rédacteur manifeste son appréciation du cas de cette petite fille, d'autre part, il marque sa proximité avec elle, prenant parti dans le propos qu'il énonce. De là, la valeur d'empathie transmise dans l'exemple cité est justifiée.

6.4. La « valeur humoristique »

Celle-ci n'est pas une valeur commune, mais nous observons une tendance généralisée de l'humour dans nos corpus. L'humour, l'aspect du caractère de quelqu'un, se distingue par les jeux linguistiques de sincérité et d'ironie, d'affection et de mépris, de compassion et de moquerie, etc. Au fond, d'autres valeurs du suffixe *-ito* sont mises à l'épreuve de manière antagoniste pour provoquer l'humour. De là nous avons choisi la dénomination de « valeur humoristique ».

Cette valeur fait référence à cet aspect jouissif de l'expression où l'engagement émotionnel est évident. Le suffixe *-ito* surgit alors comme élément d'activation de figures de style : métaphores, métonymies, hyperboles. Dans cette catégorie, il faudrait inclure les « diminutifs de jeux » (Spitzer : 202, cité par Alonso, 1974 [1935] : 172-173), les « diminutifs d'effusion » (Alonso, 1974 [1935] : 174) et la « valeur de fantaisie » (Alonso, 1974 [1935] : 179-180). Voici un exemple :

*La cosa es que el cabro es de esos secos, y no tan sólo con la **pelotita**, sino que también con la lengua. (La Cuarta, 01.06.10, rubrique "Locos por el Mundial", p. 15)*

[En fait, le mec est l'un de ceux qui sont très forts, non seulement avec la petite balle, mais aussi avec la langue].

Ici, l'expression *el cabro* [le gosse] est attribuée au footballeur *Xavi Hernández*. De plus, son atout comme bon footballeur est mis en valeur par la formule *es de esos secos* [ceux qui sont très forts] « être le meilleur dans quelque chose ». Cet attribut placé en tête de phrase et coupé du reste par une virgule, induit tout de suite une ambiguïté lexicale, d'où le jeu sémantique qui suit y *no tan sólo con la pelotita, sino que también con la lengua* [non seulement avec la petite balle, mais aussi avec la langue]. La mise en contraste entre *pelotita* [petite balle] et *lengua* [langue] met en relief l'humour, étant donné qu'il invite à associer *lengua* comme partie du corps avec *pelotita*, mais comprise non comme le ballon de football mais comme les testicules.

6.5. La « valeur euphémistique »

Elle consiste à occulter à travers les mots le contenu d'un énoncé désagréable pour l'interlocuteur. Les termes déguisés sont généralement mieux appréciés par les Chiliens, au lieu de dire par exemple « la cécité », « l'invalidité et les pauvres », il est préférable « la non voyance », « la capacité de mobilité réduite » et « le secteur social vulnérable ».

La suffixation est un outil nécessaire pour exprimer les idées avec une tonalité agréable. Elle constitue en effet, un stimulant efficace envers les interlocuteurs. À ce propos Weber mentionne :

Tout mot évoquant des idées désagréables ou malhonnêtes est susceptible de recourir à la diminution pour atténuer l'expression trop directe, trop crue, trop choquante. C'est ainsi que la diminution devient un véritable procédé euphémique et dissimulateur. (1963: 61)

Nous procédons à l'examen de l'exemple suivant :

Pasamos una noche junto a los “patroncitos” más extremos del Hogar de Cristo. (La Cuarta, 04.06.10, rubrique C “País”, p. 6)

[Nous avons passé une nuit à côté des nos « amis » les plus défavorisés de la fondation « Hogar de Cristo » (Foyer du Christ)].

El terme suffixé *patrón* [patron], dont les guillemets annoncent un usage figuré, a été employé pour éviter la présence de termes apathiques comme *vagabundo* [vagabond], *sin techo* [sans domicile fixe], *pordiosero* [mendiant], etc. L'euphémisme s'entend alors comme la manifestation de la sympathie envers ces personnes à travers l'appellation négative masquée : *patroncitos* [amis].

6.6. La « valeur ironique »

Dans un énoncé à valeur ironique, le locuteur choisit des mots à connotation positive mais qui masquent des sentiments négatifs ou bien tout le contraire. L'accent est mis sur la déception ou le mépris que quelqu'un exprime à travers le suffixe, pour cette raison la « valeur dépréciative » doit être incluse au sein de cette valeur. Montes Giraldo signale à ce propos « le diminutif dépréciatif acquiert facilement le sens ironique »¹⁶ (1972 : 83). Voici un exemple :

¡El pastelito que se buscó como latin lover! Que el auto, que la polola pelacables, que el spa bullicioso... ¡Puros cuentos de cabro chico enrollado, nomás! (La Cuarta, 21.06.10, rubrique E “Ojo, Pestaña y Ceja”, p. 18)

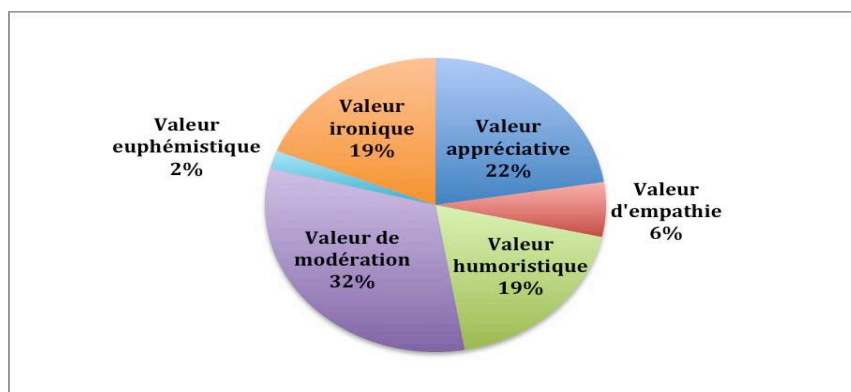
16. En espagnol dans le texte d'origine : « el diminutivo desvalorativo adquiere fácilmente sentido irónico ».

[Le grand nigaud que vous avez cherché comme latin lover! Alors, la voiture, la petite amie emmerdante, le spa bruyant... Que des histoires de gamin qui s'en raconte de belles, rien d'autre !]

La valeur du suffixe *-ito* s'inscrit dans une dimension dépréciative, étant donné que l'adjectif et substantif *pastel* [personne ayant des comportements ridicules, maladroits et incompréhensibles] (Duech, 2010 : 668)¹⁷, apporte par l'ajout du suffixe une nuance péjorative et ironique car il y a une redirection positive légère de l'aspect dépréciatif. De plus, les interjections et la série des tournures disqualifiant l'homme en question marquent de manière forte la dépréciation.

7. Analyse des résultats

Nous présentons sous le graphique 1, ci-dessous, les différentes valeurs affectives que nous avons déterminées d'usage au Chili. 400 exemples tirés du journal *La Cuarta* ont été dépouillés, ils ont été extraits en contexte, notés conformément à la date de parution, classés et comptabilisés sous le programme Excel. Les exemples répétés, à exception de ceux qui portent une autre valeur affective, n'ont pas été pris en compte. En conséquence, nous sommes arrivés aux résultats suivants :



Graphique 1. Des valeurs affectives en relation avec les sources écrites

La valeur de modération est une des plus importantes (32%), suivie de la valeur appréciative (22%), humoristique (19%) et ironique (19%). À partir de ces données, nous pouvons conclure que ces valeurs transmises par le suffixe *-ito* sont les plus fréquentes au Chili par rapport à une source écrite oralisée reconnue : le journal « La Cuarta ».

La valeur d'empathie et la valeur euphémistique constituent les valeurs affectives les moins employées, avec un 6% et un 2% de la totalité des occurrences. Ceci peut se traduire comme une intention moins compatissante envers l'interlocuteur et clairement moins indirecte, linguistiquement parlant, de la part de l'équipe journalistique.

Le suffixe *-ito*, *-ita* et les pluriels qui en dépendent sont les formes de préférence des locuteurs chiliens pour la transmission affective. Sauf la forme *-cecito* et ses pluriels n'ont pas été enregistrés dans le journal. De plus, la duplication *-itita(s)* et *-itito(s)* apparaît mal représentée.

17. En espagnol dans le texte d'origine : « referido a una persona, que tiene comportamientos ridículos, torpes e incomprensibles »

En tout, nous estimons que la formation suffixale dans l'espagnol familier écrit d'usage au Chili, obéit aux règles de formation générales qui se connaissent pour le suffixe *-ito*. En outre, quant à la transmission affective, ces formes stables suffisent pour rendre compte de l'intentionnalité des locuteurs.

8. Conclusions

Quant à l'affectivité inscrite dans le suffixe *-ito*, qui fut au centre même de notre intérêt, nous concluons qu'il s'agit d'une propriété qui n'appartient pas entièrement au suffixe. C'est en effet, une dimension à double face, elle est, d'un côté, intrinsèque au signe linguistique –base lexicale, suffixe *-ito* et les autres éléments linguistiques convergeant dans le discours– et elle est extrinsèque, d'un autre côté, par rapport aux éléments extralinguistiques. Dans les deux dimensions, l'intentionnalité du locuteur opère comme élément de fusion et fournit le vrai sens au signe.

Les différentes valeurs affectives étudiées en relation avec le suffixe *-ito* dans l'espagnol familier d'usage au Chili, indiquent une tendance majoritaire vers la modération du message, l'appréciation, l'ironie et l'humour par rapport à nos corpus écrits analysés. Cette étude nous permet de conclure que parmi les locuteurs chiliens, les témoignages d'empathie, d'amour, de moquerie et d'humour sont largement représentés.

Comme il s'agit d'un phénomène en évolution constante, les valeurs affectives que nous déclarons pour l'heure d'usage dans l'espagnol au Chili, peuvent être substantiellement nuancées suite au comportement des nouveaux locuteurs. Il serait alors recommandable que le chercheur fasse un tracé de l'évolution historique de l'utilisation du suffixe *-ito* au Chili et qu'il le compare aux données qu'il pourrait obtenir ultérieurement. Une étude contrastée avec les autres pays hispanophones nous paraît extrêmement pertinente pour attendre à la globalité de l'étude et au traitement des éléments linguistiques communs et différenciateurs.

Notre étude s'est orientée vers l'espagnol familier car il s'agit d'un domaine du langage assez riche en exemples, mais cela ne signifie, en aucun cas, que le suffixe *-ito* ayant des valeurs affectives, dépende exclusivement de ce registre de langue. Par conséquent, il serait convenable de rendre compte de l'usage de ce suffixe au niveau vulgaire, formel et soutenu, en faisant allusion au niveau social des locuteurs et à la composante géographique de dépendance.

Finalement, pour mieux comprendre le comportement du suffixe *-ito* dans l'espagnol du Chili ou dans l'espagnol standard, il serait nécessaire de le contraster avec les allomorphes correspondants comme *-illo*, *-ico*, *-in*, *-uelo*, et autres avec tendance à la diminution et, aborder en conséquence, dépendant de la pertinence pour la recherche : les valeurs conceptuelles et affectives présentes, les contextes et cotextes d'application, le niveau diaphasique, diastratique et diatopique de la langue en usage, les traits syntaxiques, sémantiques, pragmatiques, voire phonologiques.

9. Références

- Alonso, A. (1974 [1935]). Noción, emoción, acción y fantasía en los diminutivos. *Estudios Lingüísticos: Temas españoles*, 3^e éd. Madrid : Gredos, 161-189.
- Bally, C. (1951 [1909]). *Traité de stylistique française*, 3^e éd., vol. 1/2. Genève : Librairie Georg & Cie.
- Faitelson-Weiser, S. (1980). Les suffixes quantificateurs de l'espagnol (la suffixation augmentative et diminutive : essai de systématisation). Paris : Éditions Hispaniques.
- Fretel, H. (2010). Créativité et expressivité: le cas des “diminutifs” espagnols. In Gautier, L. & Monneret, P. (Éds.). *La fonction expressive*, vol. 2. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté : 39-51.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Matus Olivier, A. (2010). *Diccionario de uso del español de Chile (DUECh)*. Santiago du Chili : MN Editorial.
- Montes Giraldo, J. J. (1972). Funciones del diminutivo en español : Ensayo de clasificación. *Thesaurus*, 27(1), Colombie : Instituto Caro y Cuervo, 71-88.
- Náñez Fernández, E. (2006). *El diminutivo: historia y funciones en el español clásico y moderno*. Madrid : Universidad Autónoma de Madrid.
- Oroz, R. (1966). *La lengua castellana en Chile*. Santiago du Chili : Universidad de Chile.
- Ponce, A. (1929). *La gramática de los sentimientos*. Buenos Aires : Rosso.
- Real Academia Española de la Lengua (2001). *Dictionnaire de la Langue Espagnole*, 22^e éd., Madrid : Espasa Calpe. [En ligne]. Disponible sur <<http://www.rae.es>>.
- Reyes Núñez, J. P. (2001). *Valores lingüísticos del sufijo -ito en el habla coloquial chilena* (mémoire de master dirigé par Castro Flores, J.). Santiago du Chili : Universidad de Chile.
- Reynoso Noverón, J. (2005). Procesos de gramaticalización por subjetivización: el uso del diminutivo en el español. In Eddington, D. (Éd.). *Selected Proceedings of the 7th Hispanic Linguistics Symposium*, Somerville, MA (Etats-Unis) : Cascadia Proceedings Project, 79-86.
- Salazar, B. (1994-1995). La formation diminutive en espagnol. In Cortès, C. (Éd.). *Cahier du CIEL*, Rouen : Université de Rouen, 155-162.
- Weber, M. (1963). *Contribution à l'étude du diminutif en français moderne : Essai de systématisation*. Zürich : Otto Altorfer.